

Yves Boudier

Les choses et les mots

La poésie (?) n'est pas réactionnaire mais, avec chaque poème, *réactionnelle*.

On le sait, la forme poème entre en réaction contre l'usage commun de la langue.

Ce qui est réactionnaire, c'est de postuler que *la* poésie serait l'apogée de la fusion du signe et du sens, la pratique suprême de l'écriture littéraire et / ou artistique, genre majeur, embrassant forme et contenu, au-delà même du discours philosophique ou esthétique.

Tel est le contresens dominant encore aujourd'hui, à l'image, en creux, d'un sentiment de la perte d'une culture lettrée que cette surévaluation de la poésie, prétend pourtant combattre.

La question n'est donc pas là. Pour tenter d'en donner une modeste preuve, prenons un exemple, sur le mode de la réflexion conduite ces dernières années par Emmanuel Hocquard¹. Considérons les deux lignes suivantes comme un poème de deux vers :

Le cheval rouge
n'est pas bleu

On comprend peu à peu à leur lecture, que la question soulevée implicitement par ce distique n'est pas celle de savoir si un cheval peut être de couleur rouge ou bleu – la question du référent – mais celle de goûter la présence inattendue d'une tournure négative qui renvoie implicitement à la présence de l'article défini *le*, et ouvre un espace possible inattendu : n'importe quel autre cheval que *le* cheval rouge peut être bleu. Ainsi ce poème, au-delà d'une opération de pure logique sémantique, ouvre-t-il sur la perception d'une étrangeté propre à la dynamique de la forme poème, dans laquelle liberté et contrainte donnent vie à une vision autre du monde.

Pour s'en convaincre plus encore, revenons à cette réflexion de Roman Jakobson² :

(...) parce qu'à côté de la conscience immédiate de l'identité entre le signe et l'objet (A est A1), la conscience immédiate de l'absence de cette identité (A n'est pas A1) est nécessaire ; cette antinomie est inévitable, car, sans contradiction, il n'y a pas de jeu des concepts, il n'y a pas de jeu des signes, le rapport entre le concept et le signe devient automatique, le cours des événements s'arrête, la conscience de la réalité meurt.

Ces brèves remarques montrent que ce n'est pas le problème de la signification (l'agencement des signes et leur-s dénotation-s) qui est engagé dans le poème, mais celui de son interprétation (liée au jeu des connotations), donc celui du sens ; d'ailleurs, peut-on vraiment parler de problème ? Le poème dit ce qu'il dit en le disant, simplement ou pas, parfois sans le dire... C'est son effet et son rôle dans le grand ballet des

écritures, et ce, de longue date. Il aime le jeu car il aime la contrainte, la règle du jeu.

À l'aune des pratiques où l'on se place en miroir de soi, l'écriture et / ou la lecture du poème saisissent et déplacent le sujet qui se révèle dans l'affrontement consenti de cette rencontre.

Le poème fait réagir, il suscite une réaction, il est *réactionnel*, jamais réactionnaire.

Quant à la poésie, reine de l'homonymie, allez savoir... elle « *finit par désigner cette possibilité dont on ressent l'absence dans les poèmes* », comme le souligne Claudia Rankine³. Je souscris.

¹ *Une grammaire de Tanger*, 4 volumes (CipM, Marseille, 2012-2017).

² « Qu'est-ce que la poésie ? » (1933) in *Questions de poétique* (Seuil, 1973, p. 124).

³ *Si toi aussi tu m'abandonnes* (José Corti, 2010).

Yves Boudier est né en 1951 en Normandie. Poète et revuiste (fervent). A été Président de la Maison des écrivains et de la littérature (Mel) ; actuellement, Président du Marché de la Poésie. Derniers livres parus : *Vanités Carré Misère*, (préface de Michel Deguy, L'Act Mem, 2009), *Consolatio* (postface de Martin Rueff, Argol 2012), *La seule raison poème* (Ouverture de Liliane Giraudon, Le Temps des Cerises, 2015).

